

Certes un Sacrifice

Je ne voulais pas aller à Certes et j'y allais côte à côte avec mon frère je fais toujours ce que je ne voulais pas faire pensais-je je suis en état de péché c'est jour de Pâques le premier jour de passage au lieu de passer de mon côté je passe de l'autre côté – regarderregarde comme c'est beau disait mon frère je regardai

les barques couchées sur le flanc dans le chenal envasé temps inerte la mer s'est retirée nous passons entre les centaines de coques couchées je les vois mortes je les vois comme thons époumonés, paysage posthume. Je trouvai que ce n'était pas beau, une nature morte, le tableau d'un cimetière, du point de vue de mon frère : la vie simple et sans méchanceté l'heure vide les pêcheurs invisibles à déjeuner dit mon frère

je suis en état de péché j'ai toujours fait ce que je ne voulais pas faire, aussitôt je fais *tout* ce que je ne voulais pas faire, le péché s'étend à tout mon cœur, de tous les côtés une sensation d'envasement fatal enserme mes pen-

sées, le carnet carré caché dans la poche de gauche de ma chemise pèse sur mon cœur comme animé aussi de mes regrets, à ma droite aussi je suis en état de péché du côté de mon frère

nous marchons côte à côte Pierre marche je pêche de tous côtés lui à pied sec moi dans la vase

chaque fois que j'ai voulu recommencer à écrire et je voulais *à tout prix* écrire je suis sortie du livre, je suis sortie de ma vie même et je suis entrée dans un pays où je ne voulais pas aller,

juste au moment où l'écriture, le droit, le pays, le visa m'étaient accordés après m'avoir été repris et interdits pendant des années, le jour même où « ma vie » comme j'appelle la littérature m'était rendue, l'autre, « la vie » me propose d'aller de l'autre côté, et j'y vais, c'est plus fort que mon désir, cet autre désir que je suis, je ne peux empêcher moi, un fantôme que je ne vois pas se met en travers de ma vie et le jour même où je voulais *à tout prix aller à ma vie* je vais *à l'autre*.

Dire que j'ai mis quarante ans pour découvrir Certes juste à côté disait mon frère tu as trente kilomètres de chemin entre des étangs de mer d'une beauté extraordinaire, il chante la découverte et je pêche je pensais je perds New York dans des étangs salés je croyais y arriver aujourd'hui j'ai mis trente-cinq ans pour en venir au livre de New York, regarderregarde ce ciel vierge dans lequel je voyais se noyer les reflets extraordinairement faibles des tours de Manhattan, la soie de Certes recou-

vrait avec une douceur déchirante les immenses simulacres qui m'avaient fascinée

encore une fois je fais ce que je ne voulais pas faire et c'est moi quand même donc une autre qui me fais cela pensais-je le pronom personnel est trahi je suis venue ici pour écrire enfin Le Récit, ainsi le nommons-nous ce livre qui m'échappe, ce jour précis je l'ai visé sur mon agenda il y a des mois j'ai traversé des quarantaines de semaines j'ai supporté l'ennui la peur l'inanition grâce à la date de ce jour, connaître le nom du jour de délivrance est une délivrance, enfin il arrive, justement, le Temps tient sa promesse, la porte de ma prison mentale vire sur ses gonds, et moi ne sors pas, je ne suis pas à ma vie, je prends l'avion pour le livre, mais au lieu de me retrouver sauvée à mon b-eau (comme je nomme mon b(ur)eau dans mes notes) je me vois en réalité sur le chemin de Certes marchant au côté gauche de mon frère comme une folle, comme une hostilité surgie de mon dos, un mauvais ange me pousse à ma place les jambes tremblantes appuyée à mon frère que j'aime je me traîne moi-même au supplice sans l'avouer, ce n'est pas que je fais selon la volonté de mon frère c'est beaucoup pire et plus obscur, moi-même je m'écroue hors de moi, je me mets *en fuite*, je fais exactement ce que *je ne voulais pas faire* et non ce que voulait mon frère, je ne fais même pas selon mon frère mais selon mon contraire quoique 1) je n'aie clairement pas voulu faire cette promenade à Certes 2) j'aie voulu *à tout prix*

depuis les sept derniers mois que vienne ce jour, que j'attendais depuis des dizaines d'années mais moins entièrement, voici que le jour passe sans moi devant moi, c'est un jour frais, sain, venteux d'avril, je pourrais sauter, le prendre en marche, mon frère ne me force pas, lorsque je lui ai déclaré alors que nous roulions déjà vers l'entrée de Certes : je ne veux pas aller à Certes il m'a répondu avec délicatesse : allons où tu veux. Nous avons pris la route en sens inverse de Certes vers l'Océan. À la jonction entre la départementale et la nationale j'ai dit : allons à Certes. Et mon frère a pris la direction inverse de l'Océan. Il était content de faire ce que je voulais, mais le péché avait déjà recommencé à pécher de tous côtés, contre moi contre mon frère, contre ma volonté. Ce qui reste de ma volonté c'est dans la poche gauche de ma poitrine le petit carnet qui se bat, contre mon cœur – divisé, comme un cœur. Je me semble folle je vois clairement que je ne vois pas clair dans ma confusion, supposons que je parle à mon frère qui lui parlera ?

Je m'étonne quand même de la violence de mes réactions, me dis-je. Tu cours entre les files de barques qui gisent comme des poissons morts en te cramponnant à ton frère comme si tu rêvais que la fin du monde menace de tomber sur vous à Certes. Certes n'est quand même qu'un petit trou. Tu t'étonnes ? Je m'étonne de

ton étonnement. N'as-tu pas réveillé celle dont tu crains toujours tantôt la présence tantôt l'absence ?

Et cela grâce à ton frère, avec son aide, involontaire, involontairement. Après tout il est médecin, involontaire, mais quand même.

Celle qui courait comme une folle entre deux files de corps inertes, parce que, croyait-elle, la raison menaçait tellement de tomber qu'il fallait au plus vite trouver la sortie c'était cette moi que j'avais perdue ou qui m'avait perdue totalement très violemment, très vite, en 1965 aux USA, celle qui était moi, une femme libre, forte, solide, fière de descendre du bon sens de ma mère, héritière de son sens de l'orientation, qui m'avais tout d'un coup persuadée de m'enfoncer dans le labyrinthe absolument interminable qui serpente sous la ville de New York, cela ne m'intéresse pas disais-je et là-dessus je me retrouvai quand même parcourant des kilomètres de galeries souterraines, des kilomètres de boyau carrelé de faïence blanche de forme plus que bizarre, tantôt debout souvent courbée sous le plafond trop bas, tantôt aplatie afin de me glisser comme une lettre par une fente étroite, il y en avait pour des semaines, j'ai autre chose à faire disais-je on m'attend dans mon pays, j'ai des enfants, une famille, je repars vers la sortie disais-je. La sortie ? Encore faudrait-il la trouver, s'il y en a une. Dans trente-cinq kilomètres disait la voix de la publicité, une voix d'homme basse et encourageante. Peu de gens connaissent le souterrain. Comment j'y étais